L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TELEPHONE 0.33

TELEPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois	6 Mois	1 An
Par, département et limitrophes.....	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Etranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

REDICTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT.

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. GEORGES HAURET, Administrateur-Comptable.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (matin).

Actions d'artillerie assez violentes dans la région de St-Quentin et au sud de Juvin-court. Sur la rive droite de la Meuse, nous avons épousé un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord-ouest de Bezoyvaux. Journée calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

Activité de notre artillerie dans la région de Monastir, de celle de l'ennemi sur le Vardar et dans la région montagneuse à l'ouest.

L'aviation britannique a bombardé la région de Rupej et la voie ferrée de Drama à Sérès.

Sur le front russe, les essais de fraternisation des Bulgares ont été repoussés à coups de fusil.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

1er décembre (après-midi). — L'ennemi n'a pas renouvelé pendant la nuit ses attaques importantes sur le front de bataille de Cambrai. Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile. L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe. Nos feux ont arrêté trois tentatives de raid faites au cours de la nuit au sud-ouest de la Bassée.

Nous avons exécuté, avec succès, deux raids aux environs de Warneton infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

1er décembre (22 heures). — Les rapports reçus des différents secteurs du front de bataille de Cambrai ainsi que les ordres et cartes capturés, donnent les détails suivants sur la bataille qui, commencée hier matin, continue encore en ce moment.

Les Allemands comptaient que les nombreuses divisions réunies pour l'attaque réussiraient, par un encerclement, à nous déloger des positions enlevées le 20 novembre. Le général von des Marwitz, commandant la 2e armée, disait, dans un ordre du jour du 29 novembre : « Soldats de la 2e armée, les troupes britanniques ont réussi, le 20 novembre, grâce à un nombre considérable de tanks, à remporter une victoire près de Cambrai. Elles comptaient percer, mais la brillante résistance des troupes qui leur étaient opposées ne l'a pas permis.

« Nous allons maintenant, par un encerclement, transformer leur embryon de victoire en défaite. La patrie a les yeux sur vous ; elle compte que chacun fera son devoir. »

La belle défense et l'énergique opiniâtreté de nos troupes ont totalement déjoué les projets de l'ennemi.

Depuis Vendhuile, au sud, jusqu'à deux kilomètres à l'ouest de Mœuvres, au nord, les Allemands avançaient en masses, tenant par leur nombre de briser notre ligne de défense.

Au nord de Masnières, nos positions sont intactes et notre artillerie, nos fusils et nos mitrailleuses ont infligé de lourdes pertes aux attaques en masses.

En différentes places où les Allemands avaient réussi à briser momentanément notre front, ils furent pris sous le feu de nos canons de campagne et rejetés aussitôt par des contre-attaques.

Au sud de Crœvecoeur, et sur un front considérable, l'ennemi était parvenu à pénétrer dans nos lignes, faisant des prisonniers et atteignant en certains endroits jusqu'à nos batteries.

Les contre-attaques de nos troupes de réserve ont regagné une grande partie du terrain perdu et repris aujourd'hui le village de Gonnelieu et la crête de St-Quentin au sud de ce village.

Au cours de ces opérations, nous avons capturé plusieurs centaines de prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et infligé des pertes sanglantes à l'ennemi.

Cette après-midi, les Allemands ont répété leurs attaques sur nos positions de Masnières, Maroing, Fontaine-Notre-Dame, Bourlon et Mœuvres. Mais, d'après les derniers rapports, ils ont été repoussés partout.

Le nombre des prisonniers du mois de novembre s'élève à onze mille cinq cents cinquante et un, dont deux cent quarante officiers.

Nous avons capturé pendant cette même période cent trente-huit canons, dont quarante canons lourds, trois cents mitrailleuses et soixante-quatre mortiers de tranchées, ainsi qu'une grande quantité de munitions de toute nature et de matériel de guerre de toute espèce.

AVIATION. — Le 30 novembre, bien que les nuages ne fussent pas à plus de 800 mètres d'altitude, les avions ont survolé toute la journée et ont coopéré, avec les autres armes, à nos contre-attaques au sud-est de Cambrai.

Nos avions de réglage, en plus de leur travail d'artillerie, ont localisé et indiqué plus de deux cents batteries allemandes.

Les appareils de bombardement ont concentré leurs efforts sur les troupes et les transports rassemblés à l'arrière du front sur lesquels ils ont lancé plus de deux cents obus.

Nos pilotes de chasse ont tiré plus de quinze mille cartouches de mitrailleuse sur les troupes et transports en mouvement sur les routes.

La lutte dans les airs a été vive et s'est terminée à notre avantage : quinze avions ennemis ont été abattus, trois autres sont tombés désemparés. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Dimanche (soir).

Au sud de St-Quentin et au nord-ouest de Reims, nous avons réussi des coups de main et fait des prisonniers.

Rencontres de patrouilles en Champagne et en Lorraine.

L'activité de l'artillerie a continué très vive sur la rive droite de la Meuse sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

2 décembre (après-midi). — Au cours du combat d'hier, dans la région de Masnières, les Allemands ont lancé neuf attaques successives sur nos positions dans et autour du village. Elles ont toutes été repoussées, et l'ennemi a eu des pertes très élevées.

Dans la dernière attaque, des détachements d'infanterie allemande avaient réussi à prendre pied dans le village Lezardes-Vertes, sur la rive ouest du canal de l'Écaut ; mais notre contre-attaque les en a chassés.

Au cours de la nuit, des raids allemands ont échoué dans la région d'Avion et au sud d'Armentières. Nous avons fait quelques prisonniers.

Lundi (matin).

Lutte d'artillerie dans la région de Chavillon, en forêt d'Apremont et en Haute-Alsace vers Ammerzwiler.

Nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petits postes.

Rien à signaler partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front, plus vive vers Doiran et dans la région de Monastir-Gerna.

Rencontres de patrouilles sur la Struma et dans la haute vallée de Skumbi, où nous avons fait quelques prisonniers bulgares.

L'aviation britannique a bombardé Hudovo, dans la vallée du Vardar.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

2 décembre (soir). — Une opération de détail a été exécutée, ce matin, au nord-est d'Ypres, par des bataillons de fusiliers des comtés du nord et du centre. Environ quarante-cinq bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele et nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de Cambrai, nos troupes se sont repliées par ordre et sans intervention de l'ennemi du saillant aigu formé par le village de Masnières.

De matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué.

Dans les dernières vingt-quatre heures, les Allemands ont prononcé, sur ce front, dix attaques qui, toutes, ont été repoussées. Des combats ont eu lieu dans Gonnelieu et aux environs. Des attaques ennemies, lancées l'après-midi et le soir, dans le voisinage de Vaucouleurs et de Bourlon, ont été brisées par le feu de nos tirs et de nos mitrailleuses ou annihilées par nos artilleries.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des concentrations ennemies dans la région de Mœuvres.

AVIATION. — Le 1er décembre, malgré les nuages bas et la brume qui rendaient les vols presque impossibles, nous avons fait avec succès plusieurs reconnaissances sur les zones arrière des fronts de bataille. Plus de soixante bombes ont été lancées sur les colonies ennemies en marche qui ont été également atteintes à la mitrailleuse.

Pendant la nuit, des bombes ont été lancées sur la gare de Roulers.

Il n'y a eu que quelques combats aériens au cours desquels deux machines

allemandes ont été abattues, une troisième a été contrainte d'atterrir et s'est écrasée sur le sol. Une des nôtres n'est pas rentrée.

Lundi (soir).

Dans la région de St-Quentin et au nord du bois des Fosses, des coups de main ennemis sur nos petits postes sont restés sans succès.

Entre la Miette et l'Alone, dans la région à l'est de Reims, et sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez violente, au cours de la nuit.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

3 décembre (après-midi). — Hier soir, des attaques allemandes sur nos positions de Mœuvres ont été repoussées après un vif combat.

Au cours de la nuit, dans la région de Bourlon, des troupes de Londres ont capturé des prisonniers et douze mitrailleuses.

Rien d'important à signaler en dehors d'une activité de l'artillerie de part et d'autre du front de bataille.

Nouvelles de la Guerre.

EN RUSSIE

Les Maximalistes s'organisent.

Petrograd. — On communique de source maximaliste les renseignements suivants :

Le Congrès des organisations paysannes des gouvernements d'arrondissement, des communes rurales et du front, qui comprenait 300 délégués, s'est terminé par une rupture avec les socialistes révolutionnaires.

Soixante-dix délégués, ayant à leur tête Tchernoï et Avienko, se sont retirés. Les autres délégués se sont rendus à l'Institut Smolny, où a eu lieu une séance solennelle de l'Union des comités centraux des paysans et des ouvriers, à laquelle assistaient la garnison de Petrograd et la Garde Rouge. Les orchestres des régiments se sont fait entendre.

Trotzky et Spiridonov ont salué la grande assemblée du Soviet de Petrograd, de l'Union du front et des révolutionnaires. Ils ont déclaré que les conseils des ouvriers et des paysans étaient les souverains de la vie russe.

Trotzky et Krylenko ont fait publier un communiqué annonçant l'ouverture des pourparlers en vue de l'armistice. Ils engageaient les soldats et les ouvriers à mettre le pays et le front en état de défendre le programme démocratique contre toutes les attaques.

Les socialistes révolutionnaires de gauche, représentant la classe paysanne, participent au gouvernement.

103 délégués des paysans, 108 délégués des ouvriers, 50 délégués des soldats du front et 50 délégués des Associations professionnelles et comprises celles des cheministes et des postes formeront un comité central qui constituera une base solide pour la création d'un gouvernement agissant avec force.

La bourgeoisie et la multitude des employés devront suspendre le sabotage.

Le revirement qui s'est opéré dans la parti minoritaire internationaliste est symptomatique.

La réserve d'or de la Banque d'Etat et les clefs des dépôts de crédits sont entre les mains des gouvernements ouvriers.

Les élections ont eu lieu, dans toute la Russie, pour la désignation des membres de l'Assemblée constituante ; la participation des électeurs, à Petrograd a été de 80 p. 100. Les bolcheviks ont obtenu 416-567 voix ; les autres ont obtenu peu de suffrages, sauf les Cadets (245-628 voix), et les socialistes révolutionnaires (149-644 voix).

Les partis minoritaires patriotes et internationalistes ont été déçus.

Le nombre relativement grand des voix obtenues par les socialistes révolutionnaires est le résultat du bloc formé par leurs deux parties.

Les bolcheviks élus sont Lenine, Trotzky, Mme Kolontay, Kamenof et Djougachvili ; les cadets élus sont MM. Milloukof, Vinavar, Routier et Rodionof ; les socialistes révolutionnaires, MM. Kamkof et Tchernoï.

Le résultat des élections est considéré par la presse comme une victoire des deux parties extrêmes. Les bolcheviks déclarent qu'ils vont dans leur victoire un plebiscite des masses révolutionnaires qui ont exprimé leur confiance dans le parti.

Protestation des Russes en France.

Paris. — Le général Zankévitch a adressé aux troupes russes en France et sur le front de Salonique, à la date du 26 novembre 1917, l'ordre du jour dont voici la traduction.

« Je communique ci-après le texte de la déclaration suivante : Les sous-signés croient devoir annoncer ce qui suit :

« 1. Nous refusons de reconnaître au groupe de personnes qui se sont emparées des institutions gouvernementales, à Petrograd, l'autorité d'un pouvoir d'Etat reposant sur la volonté de la nation russe ;

« 2. Nous ne suivons que les ordres du gouvernement provisoire qui nous a nommés et que nous représentons ; les pouvoirs de ce gouvernement dont nous sommes investis restent immuables ;

« 3. Toute notre activité restera, comme par le passé, étroitement liée à celle de nos alliés.

SUR LE FRONT ITALIEN.

Rome. — D'après une information de Berné reçue par l'« Idea Nazionale », la résistance des troupes italiennes dans la zone de la Brenta et de la Piave a eu pour l'ennemi des conséquences plus graves qu'on pouvait l'imaginer.

Des nouvelles de source bavaroise, confirmées par d'autres nouvelles de source autrichienne, établissent que cette résistance a fait subir à l'ennemi déjà un retard de quinze jours, compromettant l'exécution d'un plan d'après lequel les troupes austro-allemandes devaient être à Bassano avant la fin de Novembre.

D'autre part, la résistance italienne a eu pour effet de retenir dans ce secteur des troupes qui devaient être employées à une marche sur Vienne et à des opérations de grande envergure. Il se confirme qu'il y a de nouveaux renforts de troupes et du matériel, provenant du front russe, arrivent sur le front italien.

La Marine.

Rome. — Le chef d'état-major de la marine publie le communiqué suivant :

« Dans la matinée du 28 novembre, quatre unités légères ennemies ont attaqué la côte en quelques points, entre Portoforsini et Pesaro.

« Contre-attaqués de suite par nos trains armés, elles se sont repliées rapidement sur leur base où elles sont rentrées, échappant ainsi aux torpilleurs italiens qui se dirigeaient vers Pola pour leur couper la retraite.

« Nos torpilleurs, bien qu'attaqués avec insistance par des appareils aériens, sont restés indemnes.

« Une unité ennemie a été atteinte par le feu de nos trains armés.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT.)

Lundi (4 heures).

LA PAIX RUSSE

LA CONFERENCE INTERALLIÉE

Paris. — La conférence interalliée a tenu cet après-midi une séance qui sera vraisemblablement la séance de clôture, à l'issue de laquelle un communiqué résumera les travaux de la Conférence.

LA DEMENCE MAXIMALISTE

Petrograd. — Le ministre Trotzky a nommé ambassadeur russe à Londres, Tchichoune, qui est un des deux maximalistes internés en Angleterre.

« Une note de Trotzky déclare que ses négociations de paix sont basées sur le principe « ni annexion ni indemnité » sur le droit des nations de disposer d'elles-mêmes.

« Les Austro-Allemands n'accepteront pas vraisemblablement les termes de premières négociations. Celles-ci seront donc compliquées, mais le résultat le plus net sera d'achever la démolition de l'armée russe.

LES ELECTIONS RUSSES

Petrograd. — Les nouveaux résultats des élections de la Constituante montrent que généralement les maximalistes sont en infériorité sur les cadets, les socialistes et les socialistes révolutionnaires. Dans de nombreuses villes, les maximalistes viennent nettement en dernier lieu.

LE COMMUNIQUE ROUMAIN

On ne signale que des feux d'artillerie et une fusillade.

ALLOYD GEORGE

Revenant de Paris, Lloyd George est arrivé cette nuit à Londres.

AGITATION A BERLIN

Berne. — Pour la première fois, les ouvriers ont pu tenir à Berlin des meetings où ils ont critiqué avec véhémence la poursuite de la guerre et les visées annexionnistes.

Les Entreprises dans les Régions envahies.

L'industrie des travaux publics a beaucoup souffert de la guerre. Par suite du manque de main-d'œuvre, de matériaux et de capitaux, beaucoup d'entrepreneurs ne peuvent rien faire.

Quelques-uns ont dû achever des travaux en cours sur les injonctions de l'Administration, et ils n'ont pu le faire que dans des conditions très onéreuses, ce qui a aggravé leur situation, car il leur est très difficile de se faire payer les indemnités auxquelles ils ont droit du fait de l'exécution des travaux dans les conditions extra-contractuelles.

De grands travaux ont bien été exécutés depuis août 1914, mais dans quel les conditions et par qui ?

Seuls ont pu traiter pour l'exécution de ces travaux de très grosses entreprises capitalistes : elles ont majoré nécessairement les prix pour se couvrir des aléas laissés à la charge des entrepreneurs, aléas qu'il est à peu près impossible d'estimer dans les conditions actuelles.

La majorité des entrepreneurs qui ne considèrent pas l'entreprise comme un jeu et qui doivent, en plus de la rémunération de leur travail, assurer un intérêt suffisant aux capitaux exposés, ne peuvent s'engager à exécuter des travaux importants aux conditions imposées par des cahiers qui laissent à leur charge tous les aléas résultant des variations de prix de main-d'œuvre et de matériaux qui peuvent survenir dans le cours d'une entreprise.

Ne parlons pas des affaires acceptées à perte dans le but de faire mettre un patron en suris d'appel.

Des entrepreneurs nombreux, possédant du matériel, sont donc disponibles pour la reconstitution des pays envahis. Les marchés-types ne donnent pas l'espoir d'un bénéfice sérieux.

les entrepreneurs seront simplement remboursés de leurs dépenses majorées de 5 % pour frais généraux et de 5 % pour bénéfices. Pourtant, les adhésions offertes au ministre des Travaux publics ont été nombreuses, mais on n'est pas pressé de commencer, d'une manière intensive, les travaux car on craint, paraît-il, de manquer d'ouvriers et de matériaux.

C'est fort bien de vouloir industrialiser la reconstitution des pays envahis et de faire appel aux entrepreneurs qui consentent à travailler aux conditions du marché-type pour faire des études préparatoires avec le service des ponts et chaussées. Malheureusement, quand des travaux sont mis en adjudication, si bien établi que soit le projet par les techniciens officiels, les entrepreneurs sont toujours obligés de faire des études en vue de l'exécution pratique et de demander des modifications importantes.

Si les études étaient faites en collaboration avec les entrepreneurs, on gagnerait du temps et de l'argent, en évitant des fausses manœuvres. Des spécialistes expérimentés se sont mis à la disposition du ministre pour des études préliminaires. On n'a pas encore pris en considération leur demande.

Pourtant, il faudrait d'ores et déjà étudier l'organisation des chantiers ; il serait désirable qu'on facilitât la mise en suris des ouvriers spécialistes nécessaires à l'encadrement des colonies et des prisonniers de guerre. Enfin, pour donner aux entrepreneurs tous leurs moyens d'action, il serait désirable que l'on procédât le plus rapidement possible, au règlement des entreprises terminées, car, du fait des longueurs apportées dans les règlements, les entrepreneurs se trouvent

avoir souvent de gros capitaux immobiliers.

Les syndicats d'entrepreneurs de toutes les régions demandent que ces règlements puissent être faits par voie d'arbitrage, comme il est prévu dans les articles 1003 et suivants du Code de procédure civile.

Ainsi, par la collaboration loyale de l'Administration et des entrepreneurs, on pourrait activer la reconstitution des pays envahis par l'ennemi et qui ont tant souffert. Mais il faut pour cela que l'Administration renonce aux vieilles routines et qu'elle considère — comme le font déjà certains ingénieurs des ponts et chaussées — les entrepreneurs comme des collaborateurs avisés, expérimentés, dévoués et patriotes.

La loi du 17 avril 1906 a bien institué l'arbitrage en matière d'exécution d'un travail public, ou d'un marché de fourniture, et le décret du 24 décembre 1907 en a réglé l'organisation par la création d'un comité de règlement amiable, mais ce comité est purement consultatif, cette juridiction n'est pas obligatoire; de plus les représentants de l'Etat constituent la presque totalité des membres, alors que l'entreprise n'y est représentée que par un seul entrepreneur. Mais les intéressés, hommes pratiques et rompus aux affaires, réclament l'arbitrage obligatoire pour le règlement des différends relatifs aux marchés de travaux publics et de fournitures, et que cet arbitrage soit réglé par les articles précités du Code, et ils estiment que cette méthode offre une réelle et égale garantie de justice pour les parties.

(Soir) Octave AUBERT.

LE FRONT ANGLAIS

Paris. — Les derniers communiqués anglais sur la contre-offensive allemande du Cambresis montrent qu'elle a été encore plus violente qu'on n'avait pu s'en rendre compte aux premières heures qui ont suivi la mêlée. Un moment, l'avance de l'adversaire devint même très menaçante. L'ennemi, qui avait atteint Gouzeaucourt, avait ainsi parcouru six kilomètres à l'intérieur des lignes britanniques, et s'il avait pu développer son mouvement, il serait venu se placer à une dizaine de kilomètres ou plus sur les derrières des troupes qui tenaient la ligne Mœuvres-Masnières. Nos alliés sont parvenus à contenir leurs adversaires et même à les refouler.

L'offensive allemande constituait un gros effort en vue de couper sur deux points les communications anglaises par voie ferrée, avec l'idée, probablement, de rendre difficile, sinon intenable, la position des Anglais en saillant devant Cambrai. Cette tentative a définitivement échoué. Les pertes de l'ennemi, ont été, nous le savons, extrêmement lourdes et le front tracé lors de leur dernière offensive par nos alliés n'a point été reculé vers l'ouest, et les troupes du général Byng continuent à tenir, devant l'Escaut, les séries de crêtes qui leur procurent des vues étendues sur la plaine de Cambrai.

Le Bois Bourlon.

Front britannique. — La pénétration dans le bois Bourlon, malgré la nouvelle activité de l'ennemi au sud de la ligne, constitue une œuvre de grande importance. L'ennemi fait l'impossible pour y rendre toute situation intenable. De l'ouest il envoie des émissions de gaz, tandis qu'il fait pleuvoir les shrapnells sur le sommet des arbres et exécute un feu de harcèlement permanent sur toute la ligne sud pour empêcher l'arrivée des renforts et la sortie des blessés ou des unités relevées. Son plan en un mot, est d'isoler le bois Bourlon.

LA DEBAÛLE RUSSE

Les Etats-Unis et la France protestent.

Petrograd. — Le colonel Quert, attaché américain au quartier général russe, a adressé au généralissime Doukhonine la déclaration suivante: « Agissant en vertu des instructions reçues de mon gouvernement, transmises par l'ambassadeur des Etats-Unis à Petrograd, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les Etats-Unis alliés de la Russie, poursuivent avec elle la guerre qui est la lutte de la démocratie contre l'autocratie, mon gouvernement proteste énergiquement et catégoriquement contre tout armistice séparé qui pourrait être conclu par la Russie. » Une déclaration identique a été formulée par le général La Vergne, chef de la mission française près le quartier général. Elle est ainsi conçue: « Le président du conseil, ministre de la guerre m'a chargé de vous faire la déclaration suivante: « La France ne reconnaît pas le pouvoir des commissaires du peuple. Confiant dans le patriotisme du haut commandement russe, elle compte sur la ferme résolution de celui-ci de repousser tout pourparler criminel et de maintenir l'armée russe face à l'ennemi commun. » En outre, je suis chargé d'appeler votre attention sur le fait que la question de l'armistice est une question gouvernementale dont la discussion ne peut avoir lieu sans le consentement préalable des gouvernements alliés. Aucun gouvernement n'a donc le droit de discuter séparément la question de l'armistice de la paix. » En réponse à ces déclarations, Trotsky a lancé un avertissement dans lequel cet ancien policier dit, avec son impertinence ordinaire: « Personne ne demande aux diplomates alliés qu'ils reconnaissent le pouvoir du Soviet; mais, celui-ci, responsable de destinées du pays, ne peut admettre que les diplomates et les attachés militaires aillent intervenir dans un but quelconque dans la vie intérieure du pays et cherchent à attiser la guerre civile. Toute démarche ultérieure de cette nature provoquera inévitablement des complications de plus pénibles dont le conseil des commissaires rejette la responsabilité sur leurs auteurs. »

L'attitude de l'Entente.

Petrograd. — Une note de source alliée déclare que certaines personnalités se sont étonnées du silence des autorités des nations alliées jusqu'ici, agréées auprès du gouvernement russe relativement à la violation par les maximalistes des accords conclus entre les puissances de l'Entente et notamment à l'occasion de l'ouverture des pourparlers de paix à l'ennemi.

NOUVELLES LOCALES et Régionales.

L'attitude de l'Entente.
Petrograd. — Une note de source alliée déclare que certaines personnalités se sont étonnées du silence des autorités des nations alliées jusqu'ici, agréées auprès du gouvernement russe relativement à la violation par les maximalistes des accords conclus entre les puissances de l'Entente et notamment à l'occasion de l'ouverture des pourparlers de paix à l'ennemi.

Mairie de Pau.

Consommation du Pain.
La restriction volontaire dans la consommation du pain est un devoir impérieux.

OUVERTURE DE LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

La frontière franco-espagnole a été ouverte le 1er. Plus de 700 sacs de correspondance ont été acheminés vers l'Espagne. La frontière reste fermée pour les exportations de vins.

ASSOCIATION REGIONALISTE

L'A. R. du Béarn et du Pays Basque inaugurerait dimanche la série des conférences qu'elle compte donner au cours de l'été.

EN ALLEMAGNE

L'appel des jeunes.
Londres. — M. Hilaire Belloc écrit dans la revue londonienne « Land and Water »:

« Je voudrais signaler une nouvelle donnée par la presse et passée presque inaperçue. C'est pourtant l'événement le plus important qui se soit produit depuis l'été: les Allemands ont appelé la classe 1920. »

« Voici la signification de cette nouvelle: »

1. La France n'a pas appelé la classe 1919.

2. L'Allemagne a appelé la classe 1918. A cette époque, l'an passé, les combats, notamment en Flandre, ont été, non seulement 1918, mais une grande partie de 1919 qu'il faut maintenant appeler 1920.

3. La classe 1920, ce sont les jeunes gens qui n'ont pas 18 ans. Les plus âgés d'entre eux auront seulement 18 ans le 1er janvier, et les plus jeunes n'ont pas 17 ans.

4. L'Allemagne a, pour la première fois depuis le début de la guerre, appelé trois classes en douze mois. Lorsqu'elle a appelé la classe 1918, il y a un an, elle était de deux ans en avance sur l'âge normal. Elle est maintenant en avance de quatre ans.

Zurich. — L'« Arbeiterzeitung » annonce que les autorités militaires procéderaient, dans le courant de décembre, à la révision de tous les jeunes gens qui atteindront leur dix-huitième année au cours de l'année prochaine.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome. — Du plateau d'Asiago jusqu'à la Basse Piave, l'intensité du feu d'artillerie a continué à se maintenir élevé.

Des troupes adverses aperçues en marche sur la route qui va du Mont Cimone au Val de Nos ont été prises sous le tir de nos batteries et dispersées.

Des groupes importants d'ennemis qui, après un feu violent d'artillerie, tentaient de s'approcher de nos positions, les Mleto ont été promptement mis en fuite.

Dans la région du Mont Perlica, un de nos détachements a atteint par surprise la côte 1539, en possession de l'ennemi, sans en effectuer pourtant l'occupation parce qu'elle est exposée à de violentes concentrations de tirs.

DANS L'EST AFRICAÏN

Londres. — On annonce officiellement qu'au cours des opérations de l'Est Africain du 1er août au 30 novembre, les troupes britanniques ont capturé 5.559 prisonniers, 11 canons et 56 mitrailleuses.

La proportion de ces prises, pour le seul mois de novembre, s'élève à 4.403 prisonniers, 5 canons et 35 mitrailleuses. Les effectifs de la dernière colonne allemande, que les troupes britanniques poursuivent en ce moment, sont évalués à 2.011 combattants.

AU REICHSTAG

Zurich. — On télégraphie de Berlin que le Reichstag a tenu, aujourd'hui, une courte séance, puis s'est ajourné « sine die ».

Le prince de Schoenbach Carolath, au nom de la grande commission, a déclaré que celle-ci est entièrement d'accord avec le gouvernement impérial en ce qui concerne le commencement des négociations avec la Russie.

Le Reichstag a adopté ensuite en troisième lecture le projet relatif aux nouveaux crédits de guerre de 15 milliards.

En annonçant l'ajournement de l'assemblée, le Dr Kaempf, président de l'assemblée, a dit que la date de la prochaine séance du Reichstag dépendra de la situation politique.

OLEMENCEAU ET SES MINISTRES

Paris. — Le gouvernement a décidé en conseil de cabinet que jusqu'à nouvel ordre ses membres ne prendraient plus part à aucune cérémonie ou manifestation publique, les événements actuels réclamant toute leur attention et tout leur temps. En conséquence, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, n'a pu se rendre dimanche à une solennité universitaire de la Sorbonne qu'il devait présider.

NOUVELLES LOCALES et Régionales.

Mairie de Pau.

Consommation du Pain.
La restriction volontaire dans la consommation du pain est un devoir impérieux.

Les ménages aisés qui peuvent remplacer le pain par d'autres farineux à leurs repas le feront pour laisser aux ouvriers et aux pauvres une meilleure ration de pain.

La restriction s'impose à tous dès aujourd'hui et le souci d'une ration suffisante pour les ouvriers et les pauvres impose une restriction plus grande aux ménages bourgeois.

Un jour à l'autre, la quantité journalière de farine de froment nécessaire à la Ville, peut faire défaut et la population être contrainte à l'alimentation momentanée en farine de maïs et en pommes de terre.

Entraide et patriotisme nous feront franchir ce pas difficile.

Le Maire, A. de LASSENCE.

PRISE D'ARMES

A l'occasion d'une prise d'armes, une remise de décorations aura lieu le jeudi 6 décembre 1917, à 10 heures, sur la Place de Verdun (Haute-Plante).

Des places seront réservées aux autorités civiles, à MM. les Officiers en retraite et en convalescence et à leur famille, aux militaires en traitement dans les hôpitaux, aux membres des Sociétés des Vétérans des Anciens combattants de 1870-71, des Médailleurs militaires et aux enfants des écoles.

OUVERTURE DE LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

La frontière franco-espagnole a été ouverte le 1er. Plus de 700 sacs de correspondance ont été acheminés vers l'Espagne. La frontière reste fermée pour les exportations de vins.

ASSOCIATION REGIONALISTE

L'A. R. du Béarn et du Pays Basque inaugurerait dimanche la série des conférences qu'elle compte donner au cours de l'été.

EN ALLEMAGNE

L'appel des jeunes.
Londres. — M. Hilaire Belloc écrit dans la revue londonienne « Land and Water »:

« Je voudrais signaler une nouvelle donnée par la presse et passée presque inaperçue. C'est pourtant l'événement le plus important qui se soit produit depuis l'été: les Allemands ont appelé la classe 1920. »

« Voici la signification de cette nouvelle: »

1. La France n'a pas appelé la classe 1919.

2. L'Allemagne a appelé la classe 1918. A cette époque, l'an passé, les combats, notamment en Flandre, ont été, non seulement 1918, mais une grande partie de 1919 qu'il faut maintenant appeler 1920.

3. La classe 1920, ce sont les jeunes gens qui n'ont pas 18 ans. Les plus âgés d'entre eux auront seulement 18 ans le 1er janvier, et les plus jeunes n'ont pas 17 ans.

4. L'Allemagne a, pour la première fois depuis le début de la guerre, appelé trois classes en douze mois. Lorsqu'elle a appelé la classe 1918, il y a un an, elle était de deux ans en avance sur l'âge normal. Elle est maintenant en avance de quatre ans.

Zurich. — L'« Arbeiterzeitung » annonce que les autorités militaires procéderaient, dans le courant de décembre, à la révision de tous les jeunes gens qui atteindront leur dix-huitième année au cours de l'année prochaine.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome. — Du plateau d'Asiago jusqu'à la Basse Piave, l'intensité du feu d'artillerie a continué à se maintenir élevé.

Des troupes adverses aperçues en marche sur la route qui va du Mont Cimone au Val de Nos ont été prises sous le tir de nos batteries et dispersées.

Des groupes importants d'ennemis qui, après un feu violent d'artillerie, tentaient de s'approcher de nos positions, les Mleto ont été promptement mis en fuite.

Dans la région du Mont Perlica, un de nos détachements a atteint par surprise la côte 1539, en possession de l'ennemi, sans en effectuer pourtant l'occupation parce qu'elle est exposée à de violentes concentrations de tirs.

DANS L'EST AFRICAÏN

Londres. — On annonce officiellement qu'au cours des opérations de l'Est Africain du 1er août au 30 novembre, les troupes britanniques ont capturé 5.559 prisonniers, 11 canons et 56 mitrailleuses.

La proportion de ces prises, pour le seul mois de novembre, s'élève à 4.403 prisonniers, 5 canons et 35 mitrailleuses. Les effectifs de la dernière colonne allemande, que les troupes britanniques poursuivent en ce moment, sont évalués à 2.011 combattants.

AU REICHSTAG

Zurich. — On télégraphie de Berlin que le Reichstag a tenu, aujourd'hui, une courte séance, puis s'est ajourné « sine die ».

Le prince de Schoenbach Carolath, au nom de la grande commission, a déclaré que celle-ci est entièrement d'accord avec le gouvernement impérial en ce qui concerne le commencement des négociations avec la Russie.

Le Reichstag a adopté ensuite en troisième lecture le projet relatif aux nouveaux crédits de guerre de 15 milliards.

En annonçant l'ajournement de l'assemblée, le Dr Kaempf, président de l'assemblée, a dit que la date de la prochaine séance du Reichstag dépendra de la situation politique.

OLEMENCEAU ET SES MINISTRES

Paris. — Le gouvernement a décidé en conseil de cabinet que jusqu'à nouvel ordre ses membres ne prendraient plus part à aucune cérémonie ou manifestation publique, les événements actuels réclamant toute leur attention et tout leur temps. En conséquence, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, n'a pu se rendre dimanche à une solennité universitaire de la Sorbonne qu'il devait présider.

NOUVELLES LOCALES et Régionales.

Mairie de Pau.

Consommation du Pain.
La restriction volontaire dans la consommation du pain est un devoir impérieux.

Les ménages aisés qui peuvent remplacer le pain par d'autres farineux à leurs repas le feront pour laisser aux ouvriers et aux pauvres une meilleure ration de pain.

La restriction s'impose à tous dès aujourd'hui et le souci d'une ration suffisante pour les ouvriers et les pauvres impose une restriction plus grande aux ménages bourgeois.

Un jour à l'autre, la quantité journalière de farine de froment nécessaire à la Ville, peut faire défaut et la population être contrainte à l'alimentation momentanée en farine de maïs et en pommes de terre.

Entraide et patriotisme nous feront franchir ce pas difficile.

Le Maire, A. de LASSENCE.

PRISE D'ARMES

A l'occasion d'une prise d'armes, une remise de décorations aura lieu le jeudi 6 décembre 1917, à 10 heures, sur la Place de Verdun (Haute-Plante).

Des places seront réservées aux autorités civiles, à MM. les Officiers en retraite et en convalescence et à leur famille, aux militaires en traitement dans les hôpitaux, aux membres des Sociétés des Vétérans des Anciens combattants de 1870-71, des Médailleurs militaires et aux enfants des écoles.

OUVERTURE DE LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

La frontière franco-espagnole a été ouverte le 1er. Plus de 700 sacs de correspondance ont été acheminés vers l'Espagne. La frontière reste fermée pour les exportations de vins.

ASSOCIATION REGIONALISTE

L'A. R. du Béarn et du Pays Basque inaugurerait dimanche la série des conférences qu'elle compte donner au cours de l'été.

EN ALLEMAGNE

L'appel des jeunes.
Londres. — M. Hilaire Belloc écrit dans la revue londonienne « Land and Water »:

« Je voudrais signaler une nouvelle donnée par la presse et passée presque inaperçue. C'est pourtant l'événement le plus important qui se soit produit depuis l'été: les Allemands ont appelé la classe 1920. »

« Voici la signification de cette nouvelle: »

1. La France n'a pas appelé la classe 1919.

2. L'Allemagne a appelé la classe 1918. A cette époque, l'an passé, les combats, notamment en Flandre, ont été, non seulement 1918, mais une grande partie de 1919 qu'il faut maintenant appeler 1920.

3. La classe 1920, ce sont les jeunes gens qui n'ont pas 18 ans. Les plus âgés d'entre eux auront seulement 18 ans le 1er janvier, et les plus jeunes n'ont pas 17 ans.

4. L'Allemagne a, pour la première fois depuis le début de la guerre, appelé trois classes en douze mois. Lorsqu'elle a appelé la classe 1918, il y a un an, elle était de deux ans en avance sur l'âge normal. Elle est maintenant en avance de quatre ans.

Zurich. — L'« Arbeiterzeitung » annonce que les autorités militaires procéderaient, dans le courant de décembre, à la révision de tous les jeunes gens qui atteindront leur dix-huitième année au cours de l'année prochaine.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome. — Du plateau d'Asiago jusqu'à la Basse Piave, l'intensité du feu d'artillerie a continué à se maintenir élevé.

Des troupes adverses aperçues en marche sur la route qui va du Mont Cimone au Val de Nos ont été prises sous le tir de nos batteries et dispersées.

Des groupes importants d'ennemis qui, après un feu violent d'artillerie, tentaient de s'approcher de nos positions, les Mleto ont été promptement mis en fuite.

Dans la région du Mont Perlica, un de nos détachements a atteint par surprise la côte 1539, en possession de l'ennemi, sans en effectuer pourtant l'occupation parce qu'elle est exposée à de violentes concentrations de tirs.

DANS L'EST AFRICAÏN

Londres. — On annonce officiellement qu'au cours des opérations de l'Est Africain du 1er août au 30 novembre, les troupes britanniques ont capturé 5.559 prisonniers, 11 canons et 56 mitrailleuses.

La proportion de ces prises, pour le seul mois de novembre, s'élève à 4.403 prisonniers, 5 canons et 35 mitrailleuses. Les effectifs de la dernière colonne allemande, que les troupes britanniques poursuivent en ce moment, sont évalués à 2.011 combattants.

AU REICHSTAG

Zurich. — On télégraphie de Berlin que le Reichstag a tenu, aujourd'hui, une courte séance, puis s'est ajourné « sine die ».

Le prince de Schoenbach Carolath, au nom de la grande commission, a déclaré que celle-ci est entièrement d'accord avec le gouvernement impérial en ce qui concerne le commencement des négociations avec la Russie.

Le Reichstag a adopté ensuite en troisième lecture le projet relatif aux nouveaux crédits de guerre de 15 milliards.

En annonçant l'ajournement de l'assemblée, le Dr Kaempf, président de l'assemblée, a dit que la date de la prochaine séance du Reichstag dépendra de la situation politique.

OLEMENCEAU ET SES MINISTRES

Paris. — Le gouvernement a décidé en conseil de cabinet que jusqu'à nouvel ordre ses membres ne prendraient plus part à aucune cérémonie ou manifestation publique, les événements actuels réclamant toute leur attention et tout leur temps. En conséquence, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, n'a pu se rendre dimanche à une solennité universitaire de la Sorbonne qu'il devait présider.

NOUVELLES LOCALES et Régionales.

Mairie de Pau.

Consommation du Pain.
La restriction volontaire dans la consommation du pain est un devoir impérieux.

Les ménages aisés qui peuvent remplacer le pain par d'autres farineux à leurs repas le feront pour laisser aux ouvriers et aux pauvres une meilleure ration de pain.

La restriction s'impose à tous dès aujourd'hui et le souci d'une ration suffisante pour les ouvriers et les pauvres impose une restriction plus grande aux ménages bourgeois.

Un jour à l'autre, la quantité journalière de farine de froment nécessaire à la Ville, peut faire défaut et la population être contrainte à l'alimentation momentanée en farine de maïs et en pommes de terre.

Entraide et patriotisme nous feront franchir ce pas difficile.

Le Maire, A. de LASSENCE.

PRISE D'ARMES

A l'occasion d'une prise d'armes, une remise de décorations aura lieu le jeudi 6 décembre 1917, à 10 heures, sur la Place de Verdun (Haute-Plante).

Des places seront réservées aux autorités civiles, à MM. les Officiers en retraite et en convalescence et à leur famille, aux militaires en traitement dans les hôpitaux, aux membres des Sociétés des Vétérans des Anciens combattants de 1870-71, des Médailleurs militaires et aux enfants des écoles.

OUVERTURE DE LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

La frontière franco-espagnole a été ouverte le 1er. Plus de 700 sacs de correspondance ont été acheminés vers l'Espagne. La frontière reste fermée pour les exportations de vins.

ASSOCIATION REGIONALISTE

L'A. R. du Béarn et du Pays Basque inaugurerait dimanche la série des conférences qu'elle compte donner au cours de l'été.

EN ALLEMAGNE

L'appel des jeunes.
Londres. — M. Hilaire Belloc écrit dans la revue londonienne « Land and Water »:

« Je voudrais signaler une nouvelle donnée par la presse et passée presque inaperçue. C'est pourtant l'événement le plus important qui se soit produit depuis l'été: les Allemands ont appelé la classe 1920. »

« Voici la signification de cette nouvelle: »

1. La France n'a pas appelé la classe 1919.

2. L'Allemagne a appelé la classe 1918. A cette époque, l'an passé, les combats, notamment en Flandre, ont été, non seulement 1918, mais une grande partie de 1919 qu'il faut maintenant appeler 1920.

3. La classe 1920, ce sont les jeunes gens qui n'ont pas 18 ans. Les plus âgés d'entre eux auront seulement 18 ans le 1er janvier, et les plus jeunes n'ont pas 17 ans.

4. L'Allemagne a, pour la première fois depuis le début de la guerre, appelé trois classes en douze mois. Lorsqu'elle a appelé la classe 1918, il y a un an, elle était de deux ans en avance sur l'âge normal. Elle est maintenant en avance de quatre ans.

Zurich. — L'« Arbeiterzeitung » annonce que les autorités militaires procéderaient, dans le courant de décembre, à la révision de tous les jeunes gens qui atteindront leur dix-huitième année au cours de l'année prochaine.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome. — Du plateau d'Asiago jusqu'à la Basse Piave, l'intensité du feu d'artillerie a continué à se maintenir élevé.

Des troupes adverses aperçues en marche sur la route qui va du Mont Cimone au Val de Nos ont été prises sous le tir de nos batteries et dispersées.

Des groupes importants d'ennemis qui, après un feu violent d'artillerie, tentaient de s'approcher de nos positions, les Mleto ont été promptement mis en fuite.

Dans la région du Mont Perlica, un de nos détachements a atteint par surprise la côte 1539, en possession de l'ennemi, sans en effectuer pourtant l'occupation parce qu'elle est exposée à de violentes concentrations de tirs.

DANS L'EST AFRICAÏN

Londres. — On annonce officiellement qu'au cours des opérations de l'Est Africain du 1er août au 30 novembre, les troupes britanniques ont capturé 5.559 prisonniers, 11 canons et 56 mitrailleuses.

La proportion de ces prises, pour le seul mois de novembre, s'élève à 4.403 prisonniers, 5 canons et 35 mitrailleuses. Les effectifs de la dernière colonne allemande, que les troupes britanniques poursuivent en ce moment, sont évalués à 2.011 combattants.

AU REICHSTAG

Zurich. — On télégraphie de Berlin que le Reichstag a tenu, aujourd'hui, une courte séance, puis s'est ajourné « sine die ».

Le prince de Schoenbach Carolath, au nom de la grande commission, a déclaré que celle-ci est entièrement d'accord avec le gouvernement impérial en ce qui concerne le commencement des négociations avec la Russie.

Le Reichstag a adopté ensuite en troisième lecture le projet relatif aux nouveaux crédits de guerre de 15 milliards.

En annonçant l'ajournement de l'assemblée, le Dr Kaempf, président de l'assemblée, a dit que la date de la prochaine séance du Reichstag dépendra de la situation politique.

OLEMENCEAU ET SES MINISTRES

Paris. — Le gouvernement a décidé en conseil de cabinet que jusqu'à nouvel ordre ses membres ne prendraient plus part à aucune cérémonie ou manifestation publique, les événements actuels réclamant toute leur attention et tout leur temps. En conséquence, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique,